

tant plus rapprochés que la chaleur augmente et devient plus intense remplaceront les sarclages d'une manière tout à fait absolue; il s'agit, dans cette circonstance, de contrebalancer l'action desséchante de la chaleur et de l'air, en formant aux pieds des tiges une butte de terre plus ou moins imperméable pour concentrer l'humidité intérieure autour des racines et y entretenir une humidité constante. La culture exécutée dans ces conditions, la plante n'a rien à redouter de l'élévation de la température.

Dans les années très pluvieuses ou très humides, pendant lesquelles le soleil, presque sans force, ne se montre que par moment et à de très longs intervalles, on devra, de même que dans les années de sécheresse, ne faire que des buttages, de manière que l'eau, en tombant sur la pente des buttes, coule facilement pour aller se répandre dans les entre-deux des sillons; de cette façon, les racines n'ont jamais de l'eau en excès, isolées qu'elles sont par le buttage; la terre qui les environne et les protège s'égoutte mieux; la végétation se trouve ainsi tout naturellement favorisée, elle s'accomplit presque normalement. — (A suivre.)

La comptabilité en agriculture.

Nous supposons qu'un grand nombre de cultivateurs ont effectué la vente de leurs produits, que les dettes qu'ils ont contractées chez les marchands ont été payées, ou du moins devront l'être avant la fin de l'année; il ne leur reste plus qu'à faire leur inventaire et à s'assurer par là des résultats obtenus dans les différentes branches de leur exploitation agricole. Mais cet inventaire et les calculs à faire pour s'assurer des profits réalisés comme des pertes encourues dans les différentes cultures ne peuvent être sûrement vérifiés qu'en autant que l'on aura tenu compte de toutes les opérations de l'année jour par jour, ainsi que des dépenses faites à la réalisation du travail de culture.

On ne saurait se soustraire à ces calculs, car agir autrement serait travailler en aveugle. Cultiver la terre, semer et récolter, nourrir, élever et engraisser le bétail sans se rendre compte des résultats qui sont la conséquence de ces travaux, c'est évidemment continuer la routine et faire un long chemin pour n'atteindre aucun but. La comptabilité, nous devons le reconnaître, est d'une grande et incontestable utilité.

Un cultivateur qui est à la tête d'une exploitation agricole et qui veut savoir si les opérations qu'il fait sur sa terre sont profitables ou préjudiciables, doit tenir des notes exactes de ses opérations, même journalières. La comptabilité est l'art de classer ces notes d'une manière commode et méthodique, quand on le juge convenable, les effets prospères ou non, produits par le travail.

Comme nous l'avons déjà dit en parlant de la comptabilité agricole, dans le commerce le plus petit commerçant a des livres sur lesquels il inscrit chaque jour les opérations qu'il fait; la loi, il est vrai, l'y oblige, s'il veut conserver certains droits. Mais quand bien même il n'en serait pas ainsi, il ne pourrait, sans s'engager dans une voie périlleuse, se livrer au commerce si des notes régulières ne venaient à chaque instant lui rappeler de qui et comment il achète, à

qui et comment il vend, ce qu'il doit et ce qui lui est dû. La position du cultivateur ne diffère en rien de celle du commerçant: il achète ou il élève des animaux, et il cultive des plantes de toutes espèces pour les vendre et en retirer certains bénéfices; il a une mise de fonds quelconque; il faut bien qu'il sache si le genre de travail qu'il a choisi est ou non avantageux.

Le but de la comptabilité est donc non-seulement de présenter au cultivateur, à tout moment, la situation de ses affaires, mais encore de lui faire connaître quelles sont les branches de l'agriculture qu'il peut exercer avec le plus de chance de succès, c'est-à-dire celles qui lui rapporteront le plus grand profit.

Sans comptabilité, on ne saurait le contester, on travaille infailliblement en aveugle, et souvent on donne tout son temps et tous ses soins à la culture d'une plante que l'on croit très productive et qui en réalité ne produit rien, tandis que l'on oublie ou que l'on néglige la culture d'une plante dont on craint de ne retirer aucun profit et qui pourtant procurerait un beau bénéfice.

Il en est ainsi du bétail que l'on élève soit pour le lait, la viande ou la laine. A l'égard de l'industrie laitière, si l'on ne sait chaque jour se rendre compte de la quantité de lait que chaque vache donne comparativement à la quantité de nourriture qu'elle reçoit, on court le risque de garder des vaches qui ne donnent pas en lait pour ce qu'elles reçoivent de nourriture. Tandis que si chaque jour, ou de temps en temps, on faisait le calcul de ce que chaque vache donne en lait, on remplacerait ces vaches par de meilleures laitières. Il en est ainsi des animaux qu'on élève pour la boucherie. Si, par un calcul régulier, on arrive à reconnaître ce qu'il faut de nourriture à un animal pour son entretien pendant l'hiver afin de pouvoir le livrer à la boucherie au printemps, on fera d'abord à l'automne, le calcul des fourrages dont on peut disposer pour l'hivernement des animaux, et l'on gardera que strictement le nombre d'animaux qui pourront recevoir convenablement leur ration de production. Ce calcul des fourrages, comme des racines et des grains dont on peut disposer à l'égard des animaux permettrait de donner à chaque animal la ration d'entretien ou de production qui lui convient.

Il est donc facile de se convaincre que l'utilité de renseignements exacts se fait surtout sentir en agriculture, plus que partout ailleurs, au cultivateur désireux de marcher sûrement et avec avantage dans les sentiers d'une bonne agriculture. Quelques explications, quelques notes fruits de nos observations dans les différents détails de la culture que l'on poursuit, quelques chiffres enfin jetés tous les soirs, en peu de temps sur le papier, sont d'une importance qui ne laisse aucun doute.

Quelle que soit la méthode de comptabilité que l'on adopte, elle est bonne si l'on remplit le but qu'on s'est proposé. Bien qu'une méthode puisse avoir, à cause de son exactitude et de ses moyens pratiques, des avantages réels sur une autre, nous n'en dirons pas moins que la comptabilité doit être pour tout cultivateur comme un serviteur fidèle et soumis dont on a droit d'exiger tous les services dont on a besoin sans